

MINISTÈRE
DE
L'INTÉRIEUR.

Dossier concernant un Tableau

*Musée royal de peinture de Jules Romain offert en
vente par M. Bertinariaf.
à Turin.*

N^o 360. 360

NUMÉRO
D'ORDRE.

DATE
DE LA PIÈCE.

ANALYSE.

Bertinariaf - Vente de Jules Romain

Chiarissimo Signore.

MUSÉE ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

N° 360

Da una lettera pervenuta al sig. Ingegnere Bernardi veggio che è stata consegnata alla S. V. Chiusa dal sig. viaggiatore Desideri una mia nota relativa ad un quadro antico dipinto ad olio di cui sono possessore e vorrei realizzarne il valore. Il medesimo sig. Desideri mi suggerisce di rivolgermi per le ulteriori trattative, direttamente alla S. V. Chiusa, e mi avverte di procurarle subito maggiori schiarimenti, affinché la proposizione possa essere presa in considerazione dalla Commissione di codesta Accademia, cui Ella è per presentarla. Ormai subito incominciata questa onorevole pratica colla S. V. Chiusa, se il detto sig. Ingegnere non si fosse trovato fuori di Torino all'arrivo del corriere che recò la lettera. Tuttavia spero che le richieste spiegazioni giungeranno ancora in tempo.

Nella nota sono stato parco nella descrizione della composizione del quadro, spendo poca utilissima e così sublime che lo stesso Quatremère de Quincy nella sua Vita di Raffaello si esime dal farne l'analisi estetica e si contenta di magnificarla in generale.

Non si hanno buone stampe che ne ritraggono con fedeltà il disegno, e quella a somptuoso contorno e piccolissima incisa da Naveil ed inserita dal Duchesne Mane De Peintures etc., vol. XV nella raccolta della composizione

raffaellesco sulla storia di Boche, al N° 32, è certamente eseguita su
altre ugualmente imperfette.

L'esecuzione si ritiene di Giulio Romano per vari motivi di
grandissimo peso. Primieramente perchè rivela il fare della scuola
di Raffaello nella sua terza maniera, ed è noto che a Giulio
Romano fu da Raffaello stesso affidata l'esecuzione del grande
affresco nella Stanza di Roma (allora palazzo Chigi), e siccome
per la situazione il pittore aveva grandi difficoltà da superare
(vedi Guattier de Guing, Storia di Raffaello), è naturale che
Giulio Romano abbia prima eseguito uno studio finito all'olio per
spare francamente i toni del colorito nell'affresco. In secondo
luogo questo studio ad olio manifesta tal franchezza di condotta
che necessariamente dev'essere originale, massime se si considerano
le espressioni dei volti che in nulla cedono a quelle stupende
dell'affresco, siccome giudicano tutti gli intendenti di pittura che
hanno memoria dell'affresco della Stanza. Finalmente, se non
si volesse attribuire al pennello di Giulio Romano, non si saprebbe
a qual altro valente pittore di quel tempo si debba ascrivere
un lavoro che così fedelmente riproduce il sublime affresco di
Raffaello e certamente eseguito da Giulio Romano.

Era mia intenzione di portare questo quadro a Roma
per farlo certificare dall'Accademia di S. Luca, ma ho dovuto
abbandonarne per ora il pensiero a motivo dei pericoli politici
che vi avrei incontrato. In Torino vi ha pure un'Accademia

di Belle arti, istituita da Carlo Alberto, ma ancora qui si manca di
originali da fare i confronti necessari per un giudizio solenne in
corpo. Tuttavia il quadro è stato veduto da tutti i professori di
pittura dell'Accademia stessa, i quali concordemente affermano che
l'esecuzione rivela un pennello originale.

Essendo la composizione e l'esecuzione del quadro che
riceve convenientissimo per studio ad un'Accademia di belle arti,
lo offero particolarmente a codesta fiorentissima di Bruxelles, la
quale non cessa di concedermi di opere classiche per acquistare
sempre più incremento. Se essa desidera farne acquisto, può
assicurarsi del merito dell'opera per mezzo di qualunque perito di
sua confidenza, il quale potrà liberamente esaminarlo al
mio domicilio. Intanto io sono lieto dell'occasione che mi ha
procacciato l'onorevolissima relazione colla S. V. Onore di cui
mi prego significare con sentimenti della massima considerazione.

P. S. Non so se presentemente si trovi a Bruxelles
il sig. H. Alaux, già professore in codesta Università libera,
col quale sono da molto tempo in relazione scientifica, ed
il quale potrebbe dare informazioni della mia persona.
Anche a codesta Accademia delle scienze non dev'essere
ignoto il mio nome, avendo io fatto pervenire tempo fa
alcuni miei scritti filosofici. All'Accademia delle scienze
lettere e belle arti di Lione sono maggiormente
conosciuto, essendo stato corrispondente.

Scrivendomi si valga pure della lingua francese.

Torino il 5 febbrajo 1851

Domènico Abbato Cero^{te}
Avv. Francesco Bertinaria
Via della Provvidenza N° 3 bis.

M. Sig. Cavaliere Navez
Direttore dell'Accademia di
Belle Arti di Bruxelles

Traduction

MUSÉE ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCLPTURE.
N^o 360.

Monsieur,

Je vois par une lettre que la regne Angl^{se}
Bernardi que le voyageur Desideri vous a
envoyé une note de son port etative à un
tableau antique à l'huile que je possède
et dont je voudrais acheter l'original.
M^{re} Desideri m'engage à m'adresser directement
à vous pour traiter suffisamment cette affaire
et vous donner de plus grandes facilités
pour que mon offre puisse mieux être prise
en considération par la Commission de
l'Académie. Je prie que si j'ai du tarder à
le faire, par une circonstance indépendante de
ma volonté, les explications qui suivent et en
répondant pas même à temps.

Je me suis peu étendu dans ma note, sur la
Description de la composition du Tableau,
qui est tellement connue et si sublime que
Grotius de Quincy lui-même, dans l'art de
de Raphaël, ne dépense d'en faire l'éloge
admirable et se contente de l'épithète générale.

Il n'existe pas de bonnes planches qui
en reproduisent fidèlement le dessin. Celle
au simple trait est de très petit format, gravée
par Breval et inscrite par Duchesne
(Musée de peinture vol. XV) Dans le
recueil des compositions de Raphaël sur
l'histoire de Psyché, au n^o 32, est certainement
une copie d'après l'antique planches également

imparfaites.

L'autre est attribuée à Jules Romain par divers motifs de grand poids. D'abord par ce qu'elle étoit le fruit de l'école de Raphaël dans la troisième manière, et il est connu que c'est à Jules Romain que Raphaël confia lui-même l'execution de la grande fresque de la Larnesine à Rome (actuellement Palais Chigi), et comme par l'implacable le peintre avait de grandes difficultés à surmonter (voir quatrième de Quincy Vie de Raphaël), il est naturel que Jules Romain ait exécuté d'abord une étude achevée à l'huile pour provisionnellement appliquer franchement les tons du coloris de la fresque. En second lieu, cette étude à l'huile manifeste une telle franchise de procédé qu'elle doit nécessairement être originale, surtout quand on considère les diverses expressions des visages qui ne le cèdent en rien aux celles de la fresque, qui frappent de stupéfaction, comme le jugent tous les connaisseurs en fait de peinture qui ont souvenir de la fresque de la Larnesine. Finalement, si on ne vouloit pas l'attribuer au pinceau de Jules Romain on ne sauroit à quel autre peintre de l'époque attribuer un ouvrage

qui reproduit si fidèlement la sublime fresque de Raphaël et il faut bien qu'il ait été exécuté par Jules Romain.

J'avais l'intention de porter le tableau à Rome pour le faire réviser par l'Académie des Beaux Arts, mais les dangers politiques aux quels j'en serais exposé, m'ont fait abandonner ce parti. Il y a aussi à Turin, une Académie des Beaux Arts, instituée par Charles Albert, mais on y manque des originaux nécessaires pour faire en corps une confrontation soignée. Toutefois le tableau a été vu par tous les professeurs de peinture de l'Académie de Turin, et l'accord s'est réconcilié que l'opération revêtu en pinceau original.

La composition et l'execution du tableau étant des plus propres à l'étude pour une Académie des Beaux Arts, j'en fais parti en achetant l'œuvre à celle de Monsieur de Brimelles, qui ne cesse de Merguez des ouvrages classiques pour prendre toujours place d'accroissement. Si elle desirait de l'acquiescer, elle pourrait s'assurer de son

mérite bien mérité. D'un aspect si que
de sa confiance et qui pourra s'éclaircir
l'opinion à mon égard. Je me
réserve en attendant de l'occasion
qui s'est trouvée d'entrer en relations
avec vous et de vous exprimer mon
tous sentiments de ma considération la
plus distinguée.

Je suis très dévoué serviteur
L'avocat Francisco Bertinaria
1782

P.S. J'ignore si M. Lichtenberg, ci-devant professeur
à l'univ. de Strasbourg, résidera actuellement
en cette ville. Comme nous avons été longtemps
en relations scientifiques ensemble, il pourrait
vous renseigner sur une personne. Mon
nom d'ailleurs ne doit pas être inconnu
à M. Lichtenberg puisqu'il s'en est fait
passer à l'âge de quelques années des écrits
philosophiques. Je suis très connu à
l'Académie des Sciences, belles et
litt. de Lyon, dont je suis
membre correspondant.

Je vous prie de m'adresser une réponse en
français.

Turin le 29 X^{bre} 1851.

Monsieur



Depuis la dernière visite que j'ai eu l'honneur de
vous faire pendant mon séjour à Bruxelles, M^{re}
Pertinaria avocat de Turin, vous a écrit une lettre
concernant les détails artistiques au sujet du Tableau
que j'ai eu l'avantage de vous remettre moi-même une
petite note.

Je rappelle aussi à votre souvenir, que vous aviez eu
l'obligeance de me promettre que vous en auriez parlé
à la Commission de l'Académie de Bruxelles.

Depuis mon retour à Turin j'ai vu M^{re} Pertinaria,
le quel me essayait porteur d'une réponse à ce sujet,
et comme je ne pouvais rien lui dire de ce que vous
ou la Commission aurait décidé, je viens moi-même
Monsieur vous prier, d'être assez bon de vouloir bien

MUSEE ROYAL
DE L'HISTOIRE NATURELLE
DE BRUXELLES

Donner une petite réponse à Monsieur l'avocat
Pertinax, car comme il vous a expliqué lui-même
dans sa lettre en vous donnant un détail suffisant,
pour vous mettre à même Monsieur Desjardins
de ce dont il s'agit, et donner une réponse,
pour connaître le résultat de vos obligeantes
remarques auprès de la commission de
l'Académie.

Seul Monsieur, je vous prie, agréer les
salutations les plus respectueuses de

Votre très dévoué serviteur

Michel Van der Schueren

Musée royal
de
Peinture

N^o 360

Brunellen, le 10 Janvier 1852

M^{re} F. Bertinoria
Avocat
à Turin

3^{bis} Via della Provvidenza

M^{re}

Selon le désir que vous
avez bien voulu m'exprimer
j'ai communiqué à la
Commission administrative
du Musée royal de Peinture
votre lettre du 5 Octobre dⁿ,
en sujet du tableau italien
que vous proposez de céder
à cet établissement. Quelque
soit son désir de profiter de
toutes les occasions propres
à enrichir ses Collections
d'œuvres remarquables,
la Commission ne voit pas
vous dissuader ^{cependant} qu'elle pourra

quelque difficulté à se
prononcer à l'égard d'un
tableau qui en lui ne peut
permettre d'avoir sous les yeux
à cause de la grande distance
qui nous sépare. D'un
autre côté, elle croit utile
de vous faire connaître éga-
lement que les acquisitions
importantes conclues dans
le courant de l'année der-
nière ont engagé son crédit
pour plusieurs années,
et qu'elle ne conserve aucun
espoir, vu la faible resour-
ce dont elle dispose, de
pouvoir, d'ici à longtemps,
donner suite aux diverses
demandes qui lui sont
soumises pour la cession
d'objets d'art au Musée de
l'Etat.

En regrettant bien
vivement que ces circonstances
la privent de l'honneur

^{avec vous}
d'intervenir en négociation pour
l'achat ^{de} ~~du~~ tableau ~~qui vous~~
~~posséder~~, la Commission
tient à vous remercier,
M^r, de la communication
que vous avez eu l'obligeance
de lui faire, & elle vous
prie, M^r, d'agréer l'assurance
de sa considération très
distinguée.

Pro la Com. Agne.
Le Secrétaire
Président

J. J. Vauz